

Bouvigny-Boyeffles

Bouvigny-Boyeffles, qui s'étend sur **907 hectares**, est un très beau village, vallonné, sis au flanc des collines d'Artois, au cadre boisé et très verdoyant, et dont le centre a su garder quelques corps de ferme en pierre blanche des siècles derniers et quelques maisons typiques dont le pignon était formé de petits massifs de briques, en forme de harpe, pour offrir une meilleure résistance aux intempéries, principalement rues Allendé et Gouy.

Bouvigny-Boyeffles se situe dans le canton de Sains-en-Gohelle, arrondissement de Béthune. Il fait partie de la Communauté de Communes Lens-Liévin qui regroupe **36 communes** pour environ **250.000 habitants**.

On y accède par la rocade minière, ou par la départementale 937. L'entrée de l'autoroute A26, fait du village un lieu de résidence idéal, puisque de là on peut accéder très rapidement à de grandes villes : Béthune, Arras, Lens, Lille, Douai, Calais ... et de se retrouver ainsi au cœur d'une région au passé historique important mais aussi ouvert vers le futur puisque 2010 verra l'ouverture d'une annexe du Louvre à Lens. N'oublions, bien sûr, l'accès rapide au stade couvert de Liévin, aux stades Bollaert et **Joris** pour les supporters du Racing Club de Lens et du LOSC.

On appelle les habitants de Bouvigny-Boyeffles, des bovénien. Ils ont pour surnoms « Les saqueux d'cordelette » ou « Les pêcheurs d'fromache ».

La population, qui s'élève à 2581 habitants (en 2008), est répartie en quatre lieux :

- Le bourg qui a gardé sa population composée de vieilles familles bovénien,
- Boyeffles qui a perdu son caractère rural et qui a vu dans son hameau se construire de belles et modernes maisons.
- Marqueffles a perdu une bonne partie de ses bois et de ses champs au début du 20^{ème} siècle avec l'ouverture des mines de Gouy-Servins.
- La cité de la gare qui a connu une extension considérable sur Bouvigny et Sains-en-Gohelle avec l'ouverture de la fosse 10 de la compagnie des Mines de Béthune.

Peu à peu, les fermes ont disparu (on en compte plus que 3 en 2008), puis les mines ont fermé, mais de nouvelles constructions, à Boyeffles, Marqueffles et à l'extérieur du bourg ont vu le jour et font de Bouvigny non plus un village rural mais une ville à la campagne.

La commune s'est dotée d'un blason : « D'or au chevron d'azur accompagné en chef de deux huchets de gueules et en pointe d'une hure de sable lampassée de gueules et défenses d'argent ».

En 2005, M. Foulon, président du Comité des Fêtes, émet le désir que les enfants des écoles créent un géant. Il est baptisé le 24 avril de la même année, lors de la ducasse de Boyeffles. Il reçoit pour nom « Tonton Bouvy », en mémoire d'Augustin Bonnel, grièvement blessé dans son moulin qu'il ne voulait pas quitter lors des bombardements de 1916 et qui devait mourir quelques jours plus tard à l'hôpital de Béthune.

Cadre de vie

Des infrastructures essentielles sont implantées à Bouvigny-Boyeffles :

- La poste et la mairie
- Une salle des fêtes
- Deux cabinets médicaux
- Une pharmacie
- Une école maternelle « Marie Curie » avec service de cantine
- Une école élémentaire « Pierre Curie » avec service de cantine
- Le collège mixte St François
- Une école **maternelle** Ste Thérèse

- Un Institut Médico Educatif, dépendant de l'E.P.D.A.E.A.H. ? pour déficients profonds
- Une bibliothèque
- Une maison des jeunes
- Une salle de sport « Florence Arthaud »
- Un stade
- Hébergement : un gîte rue Allendé pour accueillir les touristes et randonneurs.
- Un émetteur
- Des industries locales
- Service de transports en minicar pour les personnes âgées
- Etc...

Les chemins piétonniers à travers les champs et les bois permettent aux familles de se promener dans un cadre, calme, verdoyant, reposant et de faire, non seulement, quelques rencontres, bien agréables, avec nos amis de la forêt et des champs mais aussi de découvrir la flore. Des circuits à vélo sont aussi possibles. Il existe plusieurs circuits

Histoire et patrimoine

Bouvigny

Bouvigny vient du flamand Bowing qui signifie « terre cultivée » et répond à « cultura » selon Mannier et Duthilleul, mais d'après les formes anciennes, il a, selon Ricouart, pour origine un nom d'homme « Bovo ».

Au fil du temps Bouvigny s'est appelé Bovenias, en 1033, Bovennae en 1104, Boveniae ou Bovenies en 1300, Bouvynie et Boieffles en 1430, Bovaigne-en-Gohelle en 1640, Bouvignies en 1700.

Bouvigny était tenu en partie par l'abbaye St Vaast, d'Arras, en 1033. L'autel de Bouvigny fut donné, en 1167, à l'abbaye Nogent-de-Coucy, diocèse de Laon, par André, évêque d'Arras. La part de dîme fut donnée, en 1523, par Charles Quint, aux religieuses d'Etrun.

La terre de Bouvigny faisait partie de la pairie d'Aix et mouvait du château de Lens, le seigneur de Bouvigny avait justice vicomtière avec bailli, lieutenant et sergent.

La terre de Bouvigny appartient successivement à des familles illustres : les Maisons de Caïeu, de Condé, de Châtillon, de Bourbon et d'Escars ; cette seigneurie fut ensuite vendue et ne se composa plus que de mouvances féodales et de terres de peu d'importance. Elle fut alors possédée par les de Créquy, de Ghistelles, jusqu'à la Révolution.

En 1789, Bouvigny fait partie du baillage de Lens et suivait la coutume d'Artois. Son église paroissiale, sous le vocable de Saint-Martin, fut rattachée au district d'Ablain-Saint-Nazaire, au doyenné de Lens compris dans le diocèse d'Arras. Au sortir de la Révolution, la paroisse fut rattachée au doyenné d'Houdain.

L'église reconstruite en 1875, a gardé une partie du clocher qui date du 15^{ème} siècle. La cloche, de 1786, ayant pour parrain et marraine les princes de Ghistelles, est classée monument historique. Elle fut vendue comme bien national à M. de Boisgérard qui la céda gratuitement à la commune vers 1820, à charge pour elle de faire tous les travaux nécessaires pour son entretien. Quant au primitif datant du 16^{ème} siècle, représentant une Mise au tombeau, il a été classé en 1914 et on peut l'admirer au musée diocésain d'art sacré d'Arras.

Les vestiges de l'ancien château ont disparu. Un nouveau château fut construit au 19^{ème} siècle par la famille de Boisgérard, propriété qui passa ensuite aux petits enfants, la famille Herreng. Ceux-ci morts célibataires, la propriété fut vendue à M. Maréchal, directeur des Mines de Gouy-Servins. En 1932, il est revendu au diocèse

d'Arras qui en fit un petit séminaire qui devint par la suite le collège St François. Le château a été démoli en 1985. Quelques vestiges sont restés rue Gouy.

Le presbytère, jusque là inexistant dans la commune obligeait le curé à loger chez l'habitant, fut construit fin 19^{ème} siècle sur les plans de Grigny, dans un style qui se veut gothique. Il remplace une école libre nommée « Le couvent » qui appartenait à la famille Herreng.

La maison natale d'Arthur Mayeur (1871-1934), artiste peintre graveur 1^{er} grand prix de Rome, se situe Place Patou.

Bouvigny placée à l'arrière de front, en 1914-1918, a servi de place de cantonnements. La maison forestière, la mairie et le château ont été utilisés comme postes de secours. Le bourg fut détruit à moins de 50 %.

Une rivière souterraine, le Bécon, prend sa source sous l'église, passe sous la place, la grand-rue, la rue Mahée et on la retrouve par endroits à ciel ouvert rue du 11 novembre. Elle continue son parcours en traversant l'extrémité de la rue de la Cavée, contourne la cité 10, continue sa route et va se jeter dans le Surgeon aux Quatre Hallots à Bully-les-Mines.

Boyeffles

Selon Ricouart, les radicaux seraient des noms d'homme comme Baldo ou Bodo. Au fil du temps, Boyeffles connut des variations d'orthographe : Boefe en 1219, Boefle en 1329, Boyeffle en 1425, Boueffles en 1459, Boieffle en 1507.

La terre de Boyeffles, après avoir été une possession de la Maison de Lens, passa en diverses mains, et ce sont également les de Ghistelles qui en étaient les seigneurs au 18^{ème} siècle. Ils habitaient le château de Boyeffles. Selon la tradition, le chemin qui mène à la D 937 aurait été construit par eux d'où le nom « Chemin du Prince ».

Les seigneurs de Boyeffles prirent aussi le titre de seigneurs de Bouvigny, à cause d'un fief, dit de Willerval, qu'ils possédaient. La coutume de Boyeffles fut rédigée en 1507. On y voit que la terre était tenue du châtelain de Lens et que le seigneur y avait justice vicomtière.

C'est à Boyeffles que naquirent les tristement célèbres Ernest et Florent Duquesnoy.

- Ernest, député à l'Assemblée Législative puis membre de la Convention, vota la mort du Roi et fut l'un des promoteurs de la loi des suspects. Il fut ensuite envoyé comme représentant du peuple à l'armée du Nord où il se signala par ses exagérations révolutionnaires. Il se suicida le 10 juin 1795, se sachant condamné à mort à cause de sa participation à l'insurrection du 1^{er} prairial de l'an 3.
- Florent, frère du précédent, devenu général servit dans l'armée de Sambre et Meuse, et de Vendée où il battit plusieurs fois de Charrette. La férocité qu'il montra dans cette dernière campagne lui valut le surnom de « Boucher de la Convention ». Il meurt chez sa sœur, à Aix-Noulette, le 13 messidor an 9.

Une fosse dite n°10 des Mines de Noeux a été entreprise au début de 1911, prolongeant ainsi le gisement du siège n°2 des mines de Noeux. Le 4 mars 1914, sont entrepris des travaux de creusement du puits n°10 bis au lieu-dit le bois de Malannoy. Pour cause de mobilisation générale, le creusement s'arrête à 97,25 m. après 1919, ce puits sera utilisé comme puits d'aération. Le chevalet sera détruit en 1942-43 seuls resteront quelques bâtiments détruits en **2005**, le puits a été remblayé en 1971. Sur cette friche industrielle a été construit un Institut-Médico-Educatif chargé d'accueillir des enfants déficients profonds.

Marqueffles

Toujours selon Ricouart, les radicaux seraient également des noms d'hommes : Marcus. Marqueffles prit plusieurs dénominations : Markefe en 1204, Marqueffe au 18^{ème} siècle et même Marqueve en 1847 lors d'une enquête postale.

En 1366, les abbayes de Nogent-sous-Coucy et de La Brayelle-d'Annay conclurent un accord. Les religieuses eurent l'autorisation d'enclorre une partie de leurs terres à Marqueffles et d'y bâtir un prieuré et une ferme. A charge pour elles de payer annuellement aux moines de Nogent 3 livres parisis pour le droit de dîme et 5 sous pour le droit de patronage. L'emplacement du prieuré a été remis à jour lors des travaux d'aménagement des mines de Gouy-Servins. L'endroit est aujourd'hui recouvert par les terrils, à l'entrée du hameau, en venant d'Aix-Noulette.

La ferme et le marché de Marqueffles furent vendus comme biens nationaux à la Révolution. La dernière abbesse de la Brayelle, Philippine Hennecart de Briffoeuil, fut dénoncée au tribunal révolutionnaire, le 25 juin 1794, et guillotinée le même jour.

Jusqu'au début du 20^{ème} siècle, ce hameau se consistait en une ferme, des champs, des bois. Des sondages favorables décidèrent la fondation d'une compagnie houillère dite de « Gouy-Servins » pour l'exploitation du sous-sol. La ferme devint le siège et les bureaux de la dite compagnie. Par décret du 16 juin 1908, une concession sur 1870 ha est accordée à la compagnie. En 1910, deux puits sont foncés, le n°1 à 1028 m et le n°2 à 1033 m., la fosse est prête à fonctionner quand la guerre se déclare. Les installations furent fortement bombardées. A Marqueffles placé sur l'arrière du front, des troupes cantonnèrent et des munitions de tous calibres y furent stockées.

En 1921, 40 premières maisons d'ouvriers mineurs sont construites rue Pasteur puis d'autres sont venues les rejoindre et peu à peu Marqueffles a perdu son caractère rural, une partie des bois a été rasée. De nouvelles rues apparaissent : **rue Ampère, rue Boussaingault, rue.....**

En 1930, l'exploitation du charbon cesse pour deux raisons :

- La faille de Marqueffles amène les veines à une profondeur devenue trop importante
- La proximité de la source du Surgeon noie constamment les boyaux, il faut sans cesse pomper

D'où le peu de rentabilité et la fermeture.

En 1940, les pères polonais de l'Ordre des Oblats de Marie Immaculée achètent la ferme de Marqueffles pour en faire un juniorat ou collège secondaire qui accueille des jeunes gens voulant faire des études classiques.

En 1955, les sœurs de la Charité de Roubaix achètent les locaux pour y accueillir des colonies de vacances, des séminaires, des retraites, etc.

En 1976, les bâtiments sont de nouveau mis en vente et achetés par le frère Didierjean, pour les transformer en maison de retraite dite du « Bon accueil ».

En décembre 2007, à lieu l'inauguration de la restauration des bâtiments anciens et la construction de locaux annexes en présence de

Le Surgeon est issu de trois sources dont l'une prend naissance à Marqueffles, la seconde près de la « Villa d'Uzon » et la dernière dans les étangs d'Aix-Noulette. Avant 1820, le Surgeon allait se jeter dans la Lys et depuis cette date il se jette dans le canal d'Aire à La Bassée après un parcours d'une trentaine de kilomètres. Entre autres confluent, il reçoit le Bécon, aux Quatre Hallots à Bully-les-Mines

Les associations

La plus ancienne association est sans nul doute la confrérie des Charitables puisque sa création remonte au début du 18^{ème} siècle. Elle fut placée sous la protection de Saint-Nicolas. La confrérie avait sa chapelle particulière, son banc d'œuvres et ses obits mensuels dans l'église de Bouvigny.

La confrérie des Charitables de Bouvigny avait pour mission de :

- Accompagner le Saint-Sacrement dans les processions et lorsqu'on portait le Saint-Viatique aux malades
- Transporter les corps de tous les fidèles défunts au cimetière, riches ou pauvres, sans aucune distinction d'opinion, en accomplissant les mêmes gestes séculaires.
- Soulager les âmes des confrères et affiliés trépassés

En 1853, Monseigneur Parisis, évêque d'Arras se décide à réorganiser les confréries de Charitables pour les ramener à une pratique plus exacte de leur devoir. De par les nouveaux statuts, les droits des curés sont accrus désormais ce sont eux qui veillent à l'observation du règlement, qui prononcent l'admission de nouveaux confrères, président toutes les délibérations bref ils ont tous les pouvoirs, les prévôts se trouvent relégués dans leurs fonctions. La confrérie de Bouvigny se rebelle, l'évêque la déclare dissidente et la supprime en 1854.

Il faudra attendre 1972, pour que cette confrérie renaisse de ses cendres sous l'impulsion de quelques bovéniers dont Henri Mayeur. Mais cette fois c'est une confrérie de Charitables à caractère civil. A l'heure actuelle, nos charitables poursuivent inlassablement leurs œuvres et conduisent à leur dernière demeure les bovéniers de quelques conditions sociales, politiques ou religieuses qu'ils soient. Leur uniforme est simple : un béret, une gabardine beige, un brassard noir.